

Les Amis

# Tout un monde aux côtés de la Confédération paysanne

**N**ous sommes plus de mille, ruraux et urbains, qui estiment que les combats de la Confédération paysanne sont les nôtres, au cœur de la société, dans les champs et dans nos assiettes. Beaucoup d'entre nous sont militant-e-s dans d'autres associations ou syndicalistes, relayant ainsi les idées de la Conf'au sein du tissu social.

Enseignant en lycée agricole, chercheur à l'Inra, collecteur de plantes sauvages comestibles, bouilleur de cru, apiculteur amateur, vétérinaire, soigneur de chevaux, forestier... : leurs métiers et leurs expériences peuvent aussi renforcer le syndicat dans son expertise. Mais ils sont aussi institutrice ou médecin, créateur de sites web, comptable ou puéricultrice, les Amis de la Confédération paysanne, qui partagent avec elle des convictions fortes : soutien à l'agriculture de proximité et à taille humaine, critique du productivisme et des « logiques de marché », luttes contre les exclusions, solidarité avec les pays du Sud, protection de l'environnement.

Nos principaux points d'appui sont en Ile-de-France, en Rhône-Alpes, en Midi-Pyrénées, en Pays-de-Loire et en Alsace, mais nous avons des adhérents dans toutes les régions. Certains soutiennent même la Conf'depuis le Canada, le Portugal ou la Belgique. Les Amis : tout un monde au côté de la Confédération paysanne !

**Jean-Pierre Edin,**

*Ami de la Confédération paysanne*

OH, AVEC  
DES AMIS!...

BALÈZE!  
COMMENT  
TU FAIS  
ÇA?

S'ON  
S'INVENTE  
UN AUTRE  
MONDE  
!!!



## Portraits

### Des « amis » qui en cherchent d'autres

**La famille Ward vit à Rompon (Ardèche). Hélène est enseignante en droit rural, à l'université. Issam est travailleur social depuis 35 ans, directeur d'un centre de d'hébergement et de réinsertion sociale. Marie, 30 ans, se destine à l'enseignement aux arts plastiques, tout en suivant le chemin militant de ses parents.**

Le père d'Hélène était viticulteur et avocat. Sa fibre rurale et son goût pour le droit ont pris racine dans les Corbières. Très tôt, Hélène s'intéresse en tant que juriste au milieu agricole. Le déclic a lieu en 1990, quand elle contribue à créer un diplôme universitaire de droit rural, en collaboration avec des professionnels de l'agriculture.

Elle mesure qu'il y a deux discours sur l'agriculture, dont un défendu par les paysans travailleurs. Le combat mené par Bernard Lambert, puis porté par José Bové, lui correspond. Discrète, réservée, disponible et efficace, cette militante de l'ombre rejoint les valeurs de la Confédération paysanne à travers l'agriculture paysanne.

Issam débarque d'Afrique en 1970 et entame des études de droit. Une rencontre, avec un militant au discours nouveau pour lui le mène à rejoindre le combat du Larzac en 1973.

Son cheminement en tant que travailleur social, « un intellectuel qui agit, un praticien qui pense » son quotidien auprès des plus déshérités, l'amène à trouver la cohérence entre sa vie et son travail. Il cherche à rendre les gens acteurs de leurs vies.

En 2001, cet homme, qui en impose par sa taille et ses prises de position dans les débats, devient élu municipal. Il œuvre, en particulier à la préservation

de l'espace agricole et à l'installation de jeunes paysans.

Grâce à son engagement, un projet immobilier – le projet CENT – porté par la communauté de commune ne s'est pas fait dans sa commune. Mais il n'a pu empêcher qu'il se réalise à Saint-Julien en Saint-Alban, entraînant l'expropriation de 47 hectares de terres agricoles dont 8 de vignobles AOC.

L'année 2000, le couple s'engage au côté de la Confédération paysanne dans sa lutte contre les OGM et la malbouffe.

En 2003, Hélène et Issam emmènent Marie au Larzac. Ils mesurent alors l'importance de la transmission de leurs valeurs.

Marie y est venue par le biais « culturel », touchée par l'engagement politique de groupes tels que Zebda ou Manu Tchao qui défendent les combats de la Confédération paysanne.

Localement, Hélène découvre le CAJ (comité d'action juridique), et lui apporte son soutien grâce à ses connaissances en droit.

En 2009, elle intervient dans une formation organisée par cette structure dans la Drôme.

En tant qu'élu, Issam fait passer les idées de la Conf' : combat contre les OGM, défense de l'installation, préservation des espaces agricoles...

Il y a une évidente complémentarité entre les militants du syndicat et les associations locales. Le meilleur exemple est celui de l'appui que la Confédération paysanne a apporté à l'association « Sauvagegarde de Saint-Julien », contre le CENT, depuis le début du projet d'urbanisme sur cette commune. Chacun sait qu'il peut compter sur l'autre.

La famille Ward participe à toutes les manifestations organisées par la Confédération départementale. Tous les trois sont également consommateurs, puisqu'ils font largement honneur aux produits fermiers locaux.

Aujourd'hui ils attendent un ancrage plus local des Amis de la Conf'. En effet, en Ardèche et dans la Drôme, les « Amis » ne se connaissent pas.

Ils souhaitent une meilleure lisibilité de la Conf' grâce à leur implication. Ils veulent également aider au financement de la structure par leur participation.

Ainsi, nous, paysans, projetons d'organiser un événement spécial « Amis » lors de la prochaine fête départementale le 21 août à Planzole, dans le sud de l'Ardèche.

Rien de tel que la convivialité pour rassembler les bonnes volontés !

**Véronique Léon,**  
paysanne en Ardèche

## « Responsabiliser les consommateurs face à leur alimentation »

À 14 ans, elle achetait la *Gueule ouverte*, dévorait tous les légumes cultivés (sans produits chimiques) par sa mère dans le potager accolé au pavillon des Yvelines et adorait passer ses vacances chez sa tante, paysanne dans le Morbihan.

Aujourd'hui, Rose-Marie Ragot a 51 ans. Elle a fait le

choix de revenir au pays, tout en prenant un peu de distance. Elle habite Belle-Ile-en-Mer et y travaille comme médecin gériatre à l'hôpital local.

Pour cette insulaire, ouvrir sa « gueule » semble naturel, surtout quand elle évoque « son » pays : « *En trente ans, le paysage de mon enfance a été totalement métamor-*

*phosé. De la vie, on est passé à la stérilité, à la destruction, à une infinie solitude. Les arbres que mon grand-père avait plantés et greffés ont été arrachés, les sols qu'il cultivait en bio pollués par les pesticides, les talus arasés, le très ancien lavoir détruit... Comme j'aimais entendre vrombir les lucarnes, voir butiner les*



Rose-Marie Ragot, médecin gériatre, a fait le choix de revenir dans son pays natal, le Morbihan.

abeilles, spectacle tellement rare maintenant ! ».

La faute à qui? Aux « agri-managers », aux agriculteurs employant sans discernement des molécules issues « d'une chimie de guerre ». « Mais ils sont plus victimes que responsables. Victimes des politiques productivistes et des lobbies de l'agro-industrie et de la grande distribution », souligne Rose-Marie, plus combattive que nostalgique. « Si nous ne bougeons pas, nous consommateurs, nous devenons complices d'une catastrophe tant écologique, que sociale et économique. »

Militant aussi bien dans des associations culturelles, que dans des réseaux anti-nucléaires ou écologiques comme Nature et Progrès et Eaux et Rivière, il lui semblait important de se rapprocher d'organisations paysannes : la destruction de la terre obéit aux mêmes logiques que celles qui détruisent les liens sociaux et culturels.

« Pour faire émerger des leviers de changements, il faut tisser des passerelles, surtout ne pas rester confiné dans sa corporation » pourraient être les mots d'ordre de ce méde-

cin qui adhère aux Amis de la Conf' en 2005.

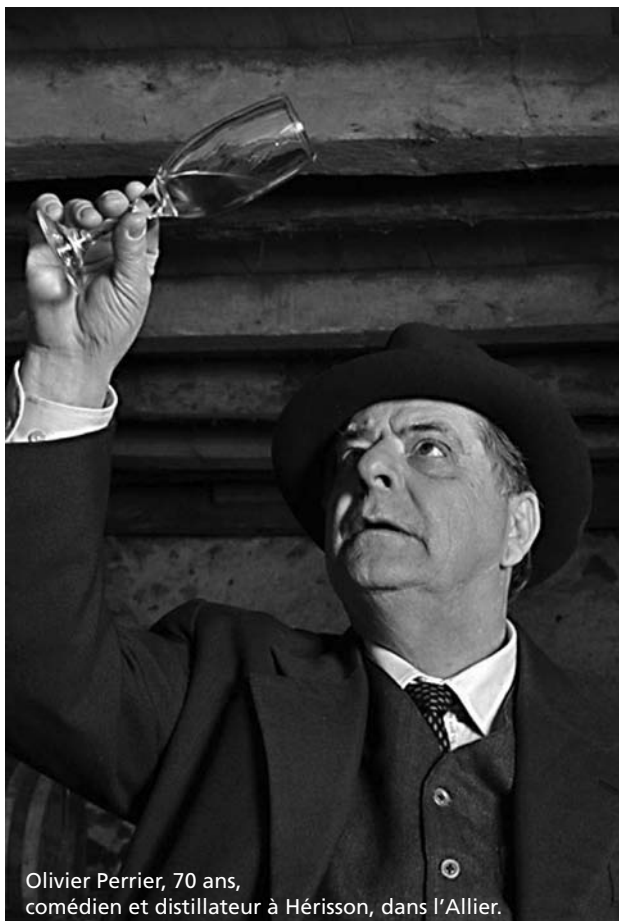
« J'aime justement ce côté décorporatisé dans les luttes que mène la Conf' et surtout je me sens très proche de son combat contre l'usage intempestif des pesticides. En tant que médecin, j'observe une telle recrudescence des maladies hormonales, de cancers qui sont probablement liés aux milliers de substances toxiques qui se libèrent dans l'environnement et se recombinaient entre elles ! Je suis sûr que l'espérance de vie va décroître », affirme Rose-Marie qui regrette que

la MSA ne publie pas les chiffres d'accident du travail ou de maladies professionnelles.

Pour contrer cette évolution, que peuvent faire les Amis de la Conf' ? La réponse tombe immédiate :

« Apporter un soutien financier pour les coups durs lorsque les paysans de la Conf' sont confrontés à des injustices, et aussi faire un travail de fond pour responsabiliser les consommateurs face à leur alimentation ».

**Cécile Koehler**



Olivier Perrier, 70 ans, comédien et distillateur à Hérisson, dans l'Allier.

## Un mouvement fondamental

sans à la Conf' : deux éleveurs laitiers, un élève de viande bovine... Et ma fille est maraîchère bio dans le Gers.

J'étais acteur, surtout au théâtre; depuis que je suis à la retraite, je tourne un peu pour le cinéma. Dans les années 1970, j'étais dans les mouvements post-68, des amis paysans me prêtaient leurs bêtes pour mes pièces de théâtre qui parlaient d'histoires de la campagne. Ensuite, nous avons monté un centre dramatique à Montluçon et j'étais content de voir ces paysans qui venaient au théâtre.

D'ailleurs, c'est ce que j'aime dans la Confédé-

ration paysanne, avec la défense des petites fermes, ce côté socialement ouvert, pas corporatiste. Quand José Bové est venu soutenir il y a quelques années les gars de Michelin qui s'étaient fait virer de leur usine à Montluçon, j'ai trouvé ça vraiment bien.

Aujourd'hui, je suis distillateur, je fais du whisky. J'ai commencé à la retraite

dans le but de monter une petite entreprise, pour participer à la vie de mon petit patelin, une entreprise qui puisse être transmise, viable. Je suis d'ailleurs en train de la transmettre. J'achète mon maïs chez un paysan bio du coin, le malt d'orge dans l'Indre, le seigle chez un meunier du pays.

Je ne suis pas militant mais j'ai adhéré aux Amis de la Confédération paysanne pour participer à la vie de ce mouvement que je trouve fondamental. Je suis déconcerté par le comportement de ceux qui continuent à grossir, tous ces agriculteurs qui poursuivent leur course en avant vers la catastrophe, qui se battent pour avoir encore et toujours de la surface en plus, qui continuent à utiliser tous ces pesticides, à voir les bios comme une secte. Je suis déconcerté qu'il n'y ait pas plus de conscience que le monde va à sa perte et qu'il faut lutter contre ça. »

Propos recueillis par **Benoît Ducasse**

Le site du whisky d'Olivier Perrier : <http://whisky-hedgehog.fr> (hedgehog signifie hérisson en anglais : Hérisson est le nom du village où se trouve la distillerie)

« Je suis de cette campagne de l'Allier plutôt conservatrice, attachée aux petites fermes familiales, un ancien foyer du mouvement d'obédience communiste qu'était le Modéf. Ici, la Confédération paysanne a beaucoup de mal à exister. Elle est plus vivante chez les voisins, dans le Puy-de-Dôme ou le Limousin. Mais mes amis sont pay-

## Tout un parcours proche de la Conf'

**Vincelette Commerçon, 63 ans, a réalisé l'essentiel de sa carrière professionnelle au lycée agricole de Chaumont, en Haute-Marne. Elle est aujourd'hui membre du bureau de la Fédération nationale des Foyers ruraux.**

« Je suis fille de paysans bourguignons. Mes parents élevaient des charolaises en Saône-et-Loire ; mon frère a ensuite repris la ferme. J'ai débuté ma carrière professionnelle comme monitrice d'enseignement ménager. Heureusement, les choses ont évolué et on ne forme plus les femmes à devenir de bonnes maîtresses de maison sous l'autorité de leur mari. J'ai rapidement été nommée au lycée agricole de Chaumont où je suis restée jusqu'à ma retraite. En 1974, j'y ai monté le centre de documentation. Comme je ne partageais pas l'opinion dominante de la Fnsea, le centre était naturellement abonné à Campagnes solidaires !

Proche du syndicat, je connais bien la Conf' de Haute-Marne et plusieurs de ses adhérents. À la retraite, je ne me suis pas éloigné du milieu agricole puisque je suis aujourd'hui présidente de la Fédération départementale des Foyers ruraux de Haute-Marne et membre

du bureau de la Fédération nationale.

Lorsque j'ai hérité de terres de mes parents, le fermier arrivant en fin de bail s'était mis d'accord avec un voisin qui souhaitait récupérer ce foncier pour s'agrandir. Celui-ci m'a appelé un jour pour me dire qu'il était déjà installé sur mes terres. Mais je ne voulais absolument pas louer ni à lui ni à un de ses semblables, je voulais que ces terrains aident à installer ou conforter des structures familiales, à taille humaine. J'ai appelé la Confédération paysanne de Haute-Marne qui m'a mis en contact avec le syndicat en Saône-et-Loire et, de fil en aiguille, nous avons trouvé quelqu'un qui correspondait beaucoup mieux à ma recherche et qui est aujourd'hui mon fermier. En retour



Vincelette Commerçon, fille de paysans bourguignons, a réalisé l'essentiel de sa carrière professionnelle au lycée agricole de Chaumont, en Haute-Marne.

de cette aide, je voulais adhérer à la Confédération mais, n'étant pas agricultrice, je ne le pouvais pas. C'est ainsi qu'on m'a parlé des Amis de la Conf' et que j'ai adhéré à cette association.

Je suis inquiète pour l'avenir de l'agriculture. Le poids des lobbies industriels, l'orientation du gouvernement qui tourne le dos aux préoccupations environnementales, tout cela est inquiétant. Nous n'avons pas suffisamment pris la mesure du danger. La Conf' rame encore trop seule. Mais il faut être optimiste et se battre. »

*Propos recueillis par*  
**Benoît Ducasse**

## Un grand amour pour le monde paysan

**Nicole Lataste, 58 ans, est éducatrice sur la ferme pédagogique des Vallées, dans le Sud de la Charente.**

La ferme héberge 24 adultes handicapés qui travaillent sur un élevage d'animaux de races locales en voie de disparition : en tout 80 gros animaux et une centaine de volailles, de la chèvre du Poitou à la poule de Barbezieux, en passant par la vache Maraîchine. Tout au long de l'année, le site de dix hectares accueille des écoles de la région dans un objectif revêtu d'éducation à la citoyenneté, de démythification de la personne handicapée et de travail sur le vivant.

« J'ai un grand amour pour le monde paysan, bien mal en point actuellement. J'ai toujours aimé ce monde. Mes parents étaient paysans, mes frères et sœurs le sont. »

La famille migre de Mayenne en Charente à la fin des années 1950. À cette époque, la poussée démographique dans l'Ouest de la France rurale (petites fermes et familles nombreuses dans ces régions très catholiques) pousse les candidats au métier de paysans à partir. Les terres de Charente sont alors en dépeuplement, des aides sont accordées à ceux

qui veulent bien s'y installer. Les parents de Nicole seront toute leur vie professionnelle des éleveurs laitiers.

« Pour autant, je connais mal les adhérents de la Confédération paysanne autour de moi. J'ai rejoint l'association des Amis pour soutenir des idées que je partage, des paysans qui militent pour la vie de la Terre. Mon père était un sage qui nous disait que la Terre était notre mère. Mais aujourd'hui, je suis franchement pessimiste pour l'avenir de l'agriculture. Ça va être dur de sauver le

monde paysan. Quand nous regardons autour de nous, nous voyons une agriculture industrielle qui s'impose, des exploitations qui n'arrêtent pas de s'agrandir et les petites qui disparaissent. Tout ça, pour nous nourrir mal. Notre société capitaliste nous a menés dans le mur. Je crains qu'il faille bien du temps pour que d'autres valeurs s'épanouissent et prennent le dessus. »

**Benoît Ducasse**

Le site de la ferme des Vallées :  
[www.lesvallées-lacour.fr](http://www.lesvallées-lacour.fr)

## « La Conf' doit avoir plus de pouvoir »

À la question : « Qu'attendez-vous de la Conf' ? », Anne Dupuis répond tout de go : « *Qu'elle détrône la Fnsea aux prochaines élections aux chambres d'agriculture, pour un réel changement dans les politiques agricoles* ».

Sans être une militante impliquée, car « *ayant peu de disponibilité actuellement, pour des raisons familiales* », Anne tient à son adhésion aux Amis de la

Conf' pour soutenir ce syndicat qui porte « *un des combats cruciaux pour notre société : comment se nourrir sainement, tout en préservant l'environnement et en développant les économies locales ?* ».

Anne, « l'écologiste de service » ou « la pro-Bové », comme la baptisent ses amis et confrères journalistes, saute sur la moindre occasion pour infor-



À la question : « Qu'attendez-vous de la Conf' ? », Anne Dupuis répond tout de go : « *Qu'elle détrône la Fnsea aux prochaines élections aux chambres d'agriculture, pour un réel changement dans les politiques agricoles.* »

mer, débattre sur l'urgente nécessité de réformer la Pac, d'arrêter de subventionner l'agro-industrie, ses engrais et ses pesticides, de mettre un terme à la course au productivisme, à l'acaparement des terres à des fins non agricoles, etc.

« *Pour que les petits paysans aient un revenu décent, pour que soit appliqué*

*le principe de souveraineté alimentaire, que les productions locales se développent, la Confédération paysanne doit avoir plus de pouvoir et être encore plus entendue* », affirme cette abonnée de Campagnes solidaires qui a découvert la Conf' à l'occasion d'un reportage télé sur le démontage du McDo de Millau en août 1999. Dans la ferme du Jura, à Crançot, où elle passait l'été dans les années 60, le ramassage des meules de foin reste un souvenir d'enfance tenace. L'an passé encore, Anne prenait plaisir à être en contact avec la terre et voir pousser tomates et salades dans le jardin partagé <sup>(1)</sup> qu'elle avait initié, tout en participant à l'Amap de Nanterre où elle vit. Aujourd'hui, chaque mois, elle déguste les produits de saison livrés par des paysans confédérés de Normandie : « *Cidre, beurre et fromages bio, y'a pas photo ! Le goût retrouvé du bon lait frais. Rien à voir avec les produits insipides du supermarché* ».

**Cécile Koehler**

(1) Jardin de proximité, créé à l'initiative d'habitants qui désirent se retrouver dans un lieu convivial pour jardiner.

### L'Autre Tour de France

**Les Amis de la Confédération paysanne et la Confédération paysanne sont depuis le début parties prenantes de la troisième édition de l'AlterTour. Ouverture des inscriptions sur [www.altertour.net](http://www.altertour.net)**

L'AlterTour, c'est un tour de France « à la carte » organisé par des bénévoles, pour celles et ceux qui souhaitent partager une belle tranche de vie collective, découvrir des terroirs préservés, avoir une activité physique source de santé, et dire ensemble : « Nous voulons un monde sans dopages ». Il partira de Paris le 3 juillet pour se terminer à Jarnages dans la Creuse, le 14 août. Plus de 200 participants sont attendus (70 par jour), pour découvrir ensemble un grand nombre d'alternatives agricoles, économiques, sociales et éducatives. Les inscriptions seront clôturées le 15 juin. Les participants ont la possibilité de participer à autant d'étapes qu'ils le souhaitent, dans la limite des places disponibles. Pour s'inscrire il suffit de suivre les instructions sur le site : [www.altertour.net](http://www.altertour.net), de remplir le formulaire en ligne et d'envoyer le dossier par la Poste. La participation à une étape de l'AlterTour a été calculée par tranche de revenus pour s'adapter à tous les budgets. Pour participer à l'AlterTour il faut être majeur ou être accompagné de ses parents ou de son tuteur légal.



L'inscription comprend les repas, les campements, l'accès aux soirées à thèmes de l'AlterTour (conférences, débats, projections de films, concerts, spectacles de théâtres...) et les différentes visites de sites Alternatifs.

L'AlterTour est parrainé par l'agronome Marc Dufumier, le sociologue du sport Michel Caillat, le politologue Paul Ariès. L'AlterTour est soutenu par la Fondation Un Monde Par Tous, la Région Centre, la Région Limousin et les Paniers Marseillais.

**Contact :**

**Mathieu Fromont – [mathieu.fromont@gmail.com](mailto:mathieu.fromont@gmail.com) – 03 81 81 06 66**

## Journées d'été

# Les Vosges pour parler de biodiversité

Depuis 2008, les Amis de la Confédération paysanne se retrouvent tous les ans pour partager leurs idées et en débattre. Pourquoi cette année avoir choisi les Vosges pour aborder le thème de la biodiversité ?

**E**n 2010, les Amis de la Conf'se rassembleront dans les Vosges, du 22 au 25 juillet, lors des journées d'été centrées sur le thème la biodiversité.

Ce département offre des territoires variés avec ses montagnes, ses forêts et ses rivières alimentant les bassins fluviaux du Rhin et du Rhône. Les Vosgiens ont dû affronter de grandes difficultés, faire preuve de solidarité pour résister à la disparition des industries textiles et à celle de Seb. Ils redoutent les problèmes que rencontrent les équipementiers automobiles sur les emplois actuels.

Mais ils se sont toujoursentraîdés et défendent leurs cultures et leurs territoires.

Des petites fermes situées en moyenne montagne pratiquent l'élevage dans les zones herbagères et gardent une activité très diversifiée (accueil, transformation et vente directe). Sur le plateau Est, les fermes ont des surfaces plus importantes et maintiennent de l'élevage bovin et des cultures de céréales. Beaucoup de productions agricoles ont le label AOC (munster, miel de sapin, eau-de-vie de mirabelle,...).

Les Amis de la Conf' vont aller à la rencontre des paysans confédérés et des



Aux journées d'été des Amis de la Confédération paysanne, dans le Lot, l'année dernière.

habitants sympathisants de ce département qui œuvrent au maintien des ressources naturelles fragiles et précieuses. Ce patrimoine est la matière première de leur richesse. Il est pourtant fortement menacé par les intrants qui bouleversent les équilibres des agrosystèmes. L'industrie pétrochimique et ses herbicides font disparaître les « mauvaises herbes », en détruisant la flore adventice des zones cultivées. Cette pollution invisible affecte la biodiversité et aussi la qualité de la ressource en eau, sources d'activité économique importantes pour la région avec les eaux minérales de Vittel et de Contrexéville. Le développement des réseaux routiers, des zones industrielles ou commerciales qui réduisent les espaces agricoles constituent une autre menace pour la biodiversité.

La gestion et les services rendus par la biodiversité sont souvent ignorés. Il est nécessaire qu'elle soit enseignée pour que chacun ne puisse oublier son importance. La recherche sur la biologie de la terre

n'est pas suffisante. Elle est pourtant étudiée et est une clé pour aborder l'agriculture de demain

Les Amis de la Conf'renouvelent leur soutien à l'agriculture paysanne qui prône le respect des écosystèmes équilibrés, l'usage des variétés génétiques locales et la préservation des paysages. Cette pratique développe une alternative à l'emploi de la chimie et privilégie les ressources naturelles renouvelables.

N'oublions pas les ressources gastronomiques et la culture propre à chacun des territoires qui font aussi partie de cette notion de biodiversité. C'est pourquoi, le samedi soir, on pourra écouter un concert d'épINETTE, instrument à corde joué traditionnellement dans les familles vosgiennes.

**Marie-Thérèse Richard,**  
co-présidente des Amis  
de la Confédération paysanne

### En pratique

Lieu de rencontre : maison familiale de Bulgnéville.

Hébergement : en dortoir ou camping.

Pour s'inscrire : [contact@lesamisdelaconf.org](mailto:contact@lesamisdelaconf.org)

## Programme sur quatre jours

### Jeudi 22 juillet

- Matin : formation à l'animation d'ateliers pour les Amis volontaires
- Après-midi : accueil des participants et rencontre d'associations locales
- Débat sur la problématique agricole locale avec les paysans confédérés

### Vendredi 23 juillet

- Matin : ateliers – préservation de la biodiversité
- Après-midi : visite de fermes ou de sites préservés
- Soir : débats avec des porte-parole nationaux de la Confédération paysanne

### Samedi 24 juillet

- Matin : ateliers – cultiver la biodiversité
- Après-midi : séances plénières sur la préservation de la biodiversité avec des intervenants extérieurs
- Soirée festive avec les paysans des Confédérations paysannes voisines et concert d'épINETTE

### Dimanche 25 juillet

- Matin : synthèse des journées
- Après-midi : balade découverte de la flore locale

## Journées d'été

# Les Amis à la ferme

**Thierry Lecler est paysan dans les Vosges. La visite de sa ferme sera proposée durant les journées d'été des Amis de la Confédération paysanne.**

**T**hierry est toujours prêt à donner de son temps pour faire partager sa passion pour cette agriculture bio, responsable, diversifiée, de proximité, qu'il a mise en place sur son exploitation. Il accueille régulièrement des élèves de lycées agricoles, des stagiaires, des clients... et en même temps, ce n'est pas le travail sur la ferme qui manque.

À mon arrivée, il est en train de capturer trois jeunes veaux, et sa fille, Lucile, 10 ans, met de l'huile de colza en bou-

### La ferme

Jusqu'en avril 2010, Thierry a géré seul ses 95 hectares; depuis il a embauché un salarié à mi-temps.

#### Cultures :

Il laisse en herbe la moitié de l'exploitation, cultive les 50 hectares restants en rotations longues et pratique le labourage (désherbage), même si cela ne le satisfait pas totalement.

En hiver, il fait de l'interculture : moutarde, mais surtout avoine de printemps.

Outre la nourriture pour les animaux et les lentilles, il produit aussi des céréales qu'il vend à la coopérative « Probiolor »

#### Élevage :

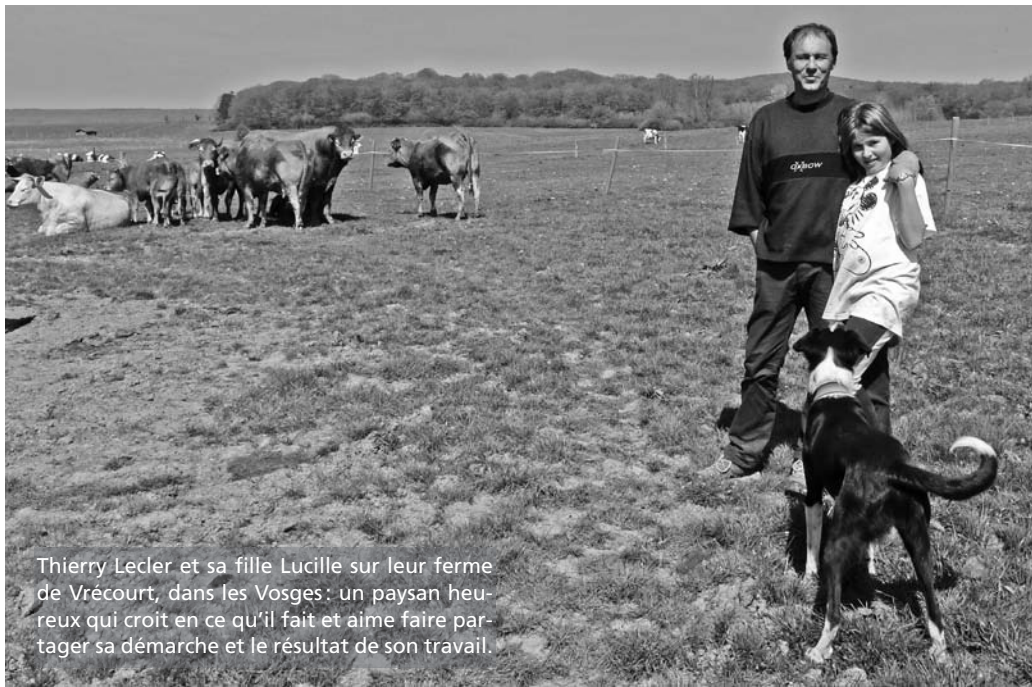
- 25 vaches et un taureau de race limousine;
- 50 à 60 porcs achetés porcelets (pas de naissances à la ferme). Ils sont élevés dans l'ancienne stabulation des laitières, des boxes de 6, spacieux, sur paille.

- Abattoir à Chaumont, transformation en jambons et saucissons fumés à la sciure de hêtre à la ferme.

Les aides de la Pac concernent uniquement les cultures et correspondent environ à 1/5 du chiffre d'affaires.

#### Transmission :

Thierry croit à ce qu'il fait et n'hésite pas à faire partager son expérience. Il fait des interventions en maison familiale, fait visiter sa ferme à des jeunes lycéens, reçoit des stagiaires (rarement des enfants d'agriculteurs mais et de plus en plus de filles).



Thierry Lecler et sa fille Lucille sur leur ferme de Vrécourt, dans les Vosges : un paysan heureux qui croit en ce qu'il fait et aime faire partager sa démarche et le résultat de son travail.

teilles. Un peu plus tard, un semi-remorque arrive à l'improviste pour livrer du matériel, des clients téléphonent pour passer commande de jambon fumé, saucisson, huile, lentilles vertes, caissettes de viande...

Thierry fait tout, semble-t-il, avec sérénité. Sur son exploitation, il cultive des céréales (blé, orge, avoine, triticale), des protéagineux (pois, lentilles, féverole), du colza, du tournesol... Il nourrit ainsi ses bêtes (porcs, vaches allaitantes, veaux), transforme et fabrique de l'huile, de la charcuterie vendue avec sa compagne sur les marchés locaux ou sur place après contact téléphonique (environ 400 clients fidélisés).

Fils d'agriculteurs (exploitation céréalière et laitière), il suit d'abord une formation professionnelle traditionnelle en maison familiale rurale, complétée par un brevet de technicien supérieur agricole au Centre de formation de Châteaufarine.

D'abord enseignant, il part ensuite en coopération pendant deux ans en République Centrafricaine. À son retour, il réfléchit déjà à une production en agriculture bio mais, en 1989, les circonstances de la vie l'amènent à s'installer en gaec avec son père, puis avec son frère, dans un système plus conventionnel. Il travaille pendant une dizaine d'années en faisant bouger un peu les lignes - moins d'intrants, moins de pesticides - mais ne renonce pas à une évolution plus radicale et s'y prépare.

En 2004, il prend la décision de devenir autonome, l'exploitation est partagée

et la conversion en bio prend effet en 2006.

Il faut se rendre compte de la révolution copernicienne effectuée par les paysans qui suivent cette voie. Ils quittent un monde où on a une place bien établie, où tout est programmé (éducation, formation, syndicat, banque, rôle social) et doivent reconstruire en se formant, en prenant les initiatives, les risques. Il faut faire ses preuves face à la famille, subir le regard de l'entourage.

Malgré tout ça, Thierry semble heureux d'avoir franchi le pas. Il est fier de sa ferme, vivant de sa production, à son rythme et avec la participation de sa famille à l'aventure. Ils réussissent même à prendre des vacances...

**Francine Narbal,**

*Amie de la Confédération paysanne  
(en Bourgogne)*

### Rencontres paysannes

Thierry Lecler ne sera pas le seul paysan que les participants aux journées d'été des Amis de la Confédération paysanne pourront rencontrer. Notamment, seront parmi nous :

- Sarah Felten-Yemerou, paysanne-boulangère;
- Charles Martin, moutonnier;
- Romain Balandier, en polyculture culture-élevage bio dans les Vosges;
- Dominique Barad porte-parole de la Confédération paysanne des Vosges;
- Laurent Cartier, paysan en Haute-Marne;
- des responsables nationaux du syndicat nous aideront à faire le point sur le lien entre syndicalisme paysan et développement de la biodiversité.

## Analyse

# Préserver la biodiversité, c'est préserver l'avenir

**Pour préserver et cultiver la biodiversité, il faut combattre la mise en concurrence des agricultures et des agriculteurs. Pour cela, d'autres rapports sociaux doivent émerger. Les Amis de la Confédération paysanne y ont toute leur place.**

Les Amis de la Conf', dans le vent, comme tout le monde ? Qui, en effet, ne parle pas de biodiversité ? L'Unesco a décidé que 2010 serait l'année de la biodiversité. Très bien. Une telle unanimité doit cependant être questionnée. Ceux-là mêmes qui ont participé et participent de la mise à mal de la biodiversité entonnent le chant des louanges, acteurs vertueux autoproclamés. Le Medef n'est-il pas partenaire de la conférence française « officielle » sur le sujet ? Alors, tous d'accord : la biodiversité est en danger (depuis longtemps, soit dit en passant) ! Mais pas de responsables, encore moins de coupables ! Il n'y aurait que fatalité et un peu d'ignorance récemment révélées !

Pourtant, dans tous les secteurs d'activité, la course aux gains de productivité a engendré d'importants dégâts sociaux et environnementaux, certains irréversibles, sans même prêter attention au fait que la race humaine est une composante de la biodiversité. La concurrence effrénée constitue le fondement de cette course mortifère. L'agriculture, sous les fourches caudines du capital, participe activement à cette fuite en avant. Il est ainsi urgent d'instaurer une autre agriculture : économe, protectrice, employeuse. Autrement dit, place à l'agriculture paysanne et aux pratiques vraiment biologiques.

La Conférence mondiale des peuples à Cochabamba (voir p 11) a montré que d'autres voies peuvent être rapidement empruntées.

## Connaître, comprendre, intervenir

Celles-ci sont diverses car, si elles se réfèrent aux mêmes principes, elles ne peuvent être élaborées et appliquées qu'en fonction des situations concrètes.

Héritages écologiques et sociaux complexes, ces situations ne s'abstraient pas de l'environnement immédiat, planétaire et stratosphérique, comme l'ont bien mis en évidence les constats sur l'évolution climatique.



Distribution de lait aux visiteurs du Salon de l'Agriculture 2010, à Paris. Les Amis de la Confédération paysanne étaient à nouveau aux côtés des militants paysans.

La Confédération paysanne n'a eu de cesse de dénoncer les pratiques délétères et de proposer des solutions ou des éléments de réflexion afin que chacun puisse exercer son métier – en premier lieu, produire de la nourriture de qualité –, dans de bonnes conditions et dans le respect de l'environnement. Participer de cette ambition, apporter sa contribution, a été dès l'origine et plus que jamais la vocation des Amis de la Confédération paysanne.

Depuis 2008, les journées d'été des Amis de la Conf' répondent au souci d'agir en disposant de connaissances partagées, en rencontrant paysans et



autres acteurs, en examinant les questions difficiles, en débattant, faisant ainsi de la participation une clé pour comprendre et intervenir.

Souveraineté alimentaire : ce fut le premier thème. Produire et consommer responsable : une suite logique, traitée en 2009. Préserver et cultiver la biodiversité est alors apparu comme un sujet indispensable et urgent à aborder. C'est une continuité cohérente et politique au sens où l'exige la démocratie permanente dans la cité.

Protéger et cultiver la biodiversité, c'est aussi ne pas accepter qu'elle soit dangereusement et définitivement altérée par la culture d'OGM en plein champ ou encore par l'usage intempestif d'engrais non biodégradables, d'herbicides et autres pesticides. C'est aussi revendiquer le droit pour chaque paysan de produire et sélectionner ses semences.

Le programme, bien que loin de faire le tour de la question et serti dans un temps limité, parle de lui-même. Les aspects scientifiques et techniques sont rapportés aux expériences vécues. Les causes et les effets des pratiques sont examinés dans toutes leurs dimensions, y compris sociales. Préserver la biodiversité suppose une impérieuse condition : s'extraire du carcan de la concurrence. La mise en concurrence des agriculteurs et des agricultures organisée par la finance, les firmes de l'agro-industrie et de la grande distribution, codifiée par les accords internationaux est insoutenable. Il faut la combattre. En sachant que la tâche est immense, indispensable, exigeante : connaître, comprendre, participer à l'émergence d'une société régie par d'autres rapports sociaux, soucieuse des générations futures.

**Marc Mangenot,**  
co-président des Amis  
de la Confédération paysanne